Zeitschrift: Défis / proJURA
Herausgeber: proJURA
Band: - (2017)
Heft: 6

Artikel: Une troupe tentaculaire au service de l'art et de l'autre
Autor: Hügi, Florence
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-823992

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une troupe tentaculaire au service de l'art et de l'autre

Par Florence Hügi

Shiva, la déesse indienne aux multiples bras, vous intrigue ? L'image de la pieuvre et ses tentacules à n'en plus finir vous titille ? Alors, vous adorerez Utopik Family, la troupe imérienne née de la rencontre entre deux cinglés de la scène, qui compte aujourd'hui 26 membres et quasiment autant de projets tournés vers les autres : entre les prestations scéniques, les ateliers de formation et l'engagement humanitaire, sûr que cette tribu – « cette ruche » aime à dire son co-fondateur, Fabrice Bessire – a quelque chose d'utopique. Et pourtant, elle est bien réelle.

Il y a quelques jours, *Solar*, la troisième création estampillée Utopik Family, a été présentée à Lausanne pour la première fois. C'était sa première sortie hors de sa région d'origine, mais de loin pas la dernière : la vingtaine de personnages joués par trois acteurs et actrice masqués – le masque, c'est l'ADN d'Utopik Family (voir encadré) – tracera la route. Suisse, France, mais aussi Amérique latine, Fabrice Bessire y croit : « Je sais que cette pièce a un immense potentiel, les retours sont très enthousiastes et nous avons envie de la faire rayonner. »

Après *Tik Tak* en 2012 et *Diktature* en 2015, *Solar* est la nouvelle carte à jouer de cette Utopik Family, qui ne recule devant aucun défi.

Tout a débuté en 2010, quand Fabrice Bessire rentre du Nicaragua, après un séjour humanitaire avec son association, Gota de Agua. Une goutte d'eau qui lui donne envie d'allier travail de terrain et art de la scène. « J'ai débuté par une formation d'animation théâtrale à La Manufacture que je voyais comme une complémentarité entre le monde de l'humanitaire d'où je venais et l'univers artistique où j'avais envie d'aller. » Un démarrage en douceur qui le conduira à Barcelone pour y ajouter des techniques de théâtre. Formation de clown professionnel, école El Timbal, et cours avec Alex Navarro, du Cirque du Soleil. C'est là qu'il découvre le théâtre visuel, le clown et le masque, qu'il approfondira par la suite. « En rentrant, je suis allé voir Patrick Domon, au CCL, pour lui proposer de lancer des cours de théâtre pour les jeunes. D'un naturel timide, j'avais été complètement perdu lors de mes premiers jours de formation : j'avais envie d'apporter des outils pour éviter aux gens de vivre la même chose que moi. »

Une rencontre décisive

C'est là que lui, le nouveau prof, rencontre Florine Némitz, venue en élève. « C'est une rencontre de deux êtres qui se sont compris. Deux fous de scène. » Très vite, les âmes sœurs, qui s'ennuient terriblement le dimanche, décident de proposer des retrouvailles théâtrales à qui veut bien venir. « Pour travailler la marionnette, l'improvisation, n'importe quoi, pour autant que ce soit artistique. »

Une petite troupe se forme, des passionnés qui lancent, rapidement, *Karandach*, soit un spectacle monté en 12 heures et joué une seule fois, le soir même : cette grosse mise en danger qui fait tout le sel de l'exercice en est aujourd'hui à sa dixième édition. Parallèlement, Fabrice et Florine écrivent leur première pièce : *Tik Tak*, jouée depuis 2012 et qui tourne encore et a justifié la création de leur première compagnie, Krayon. « Le K nous plaisait. Visuellement, il permet de jouer beaucoup, et puis, c'était un signe : nous étions deux cas. Deux K », sourit Fabrice Bessire.

L'air de rien, les liens qui se tissent commencent à ressembler furieusement à une famille kaléidoscopique, très loin d'un modèle traditionnel, tissée de passionnés, présents tout le temps ou ponctuellement. Une ruche cosmopolite, hybride, protéiforme. « Utopik Family, ça a été aussi une école de vie : nous voulions vivre cette expérience sans hiérarchie, tout le monde était au même niveau, pour puiser dans la créativité de chacun. Mais il a fallu structurer. Maintenant, il y a des responsables de projets : c'est mieux. »

Dimension collective

Engagés sur scène, dans la formation et dans l'humanitaire, les 26 membres du clan ne ménagent pas leurs efforts. Sur scène, trois pièces tournent régulièrement, *Tik Tak*, *Diktature* et *Solar*. Les *Karandach* s'échelonnent au gré du temps et drainent régulièrement de nouveaux comédiens. Et une foule de projets ponctuels gravitent autour des activités reines.

Les ateliers théâtre attirent quelque 150 élèves sur l'ensemble de l'Arc jurassien et les projets humanitaires, tournés vers le Nicaragua et Haïti, proposent des actions autour du théâtre forum avec des séjours réguliers. « Cette dimension collective est une évidence. Être applaudi à la fin d'un spectacle, ça satisfait l'ego à très court terme, mais cela ne me nourrirait pas assez, analyse Fabrice. J'ai besoin de projets porteurs de sens, et de mettre la scène au service des autres, cela nous remet à notre juste place. Ma base était le travail humanitaire et je suis allé au théâtre pour pouvoir enrichir cet engagement. Cette branche va se développer, nous sommes encore en chemin. Ce sont les valeurs que je veux défendre à travers Utopik Family, sans réfléchir uniquement en termes de carrière. C'est là, peut-être, notre vision de l'utopie. »

Le masque pour actionner l'utopie

Et puis il y a le masque. Le vrai fil rouge de toutes ces activités, la rencontre-phare qui a tout changé. Le masque dont on pense qu'il nous cache, alors qu'il nous révèle. « Le masque m'a complètement bouleversé. Profondément. C'est un révélateur d'imaginaire : plus de mimiques et d'expressions, seul le corps traduit les sentiments, les émotions, les subtilités du personnage. Ça ouvre une dimension impalpable : le masque est figé, mais il va se mettre en mouvement, se transformer, être triste, joyeux ou mélancolique. C'est plus que de la magie, c'est de l'illusion. »

Si Fabrice Bessire a découvert et joué du masque à Barcelone, c'est la rencontre avec la Famille Flöz, de Berlin qui a été décisive. « Nous sommes partis avec un groupe d'élèves voir un de ses spectacles. Au retour, dans le bus, nous avons discuté durant tout le voyage avec Florine de ce coup de cœur : il fallait qu'on s'y mette, qu'on fabrique nos masques et qu'on joue avec. C'est là, dans ce bus, qu'est née l'idée de *Tik Tak*. »

L'équipe est partie se former à la Flöz Akademie de Berlin, des liens sont établis avec la Famille Flöz à tel point qu'un de ses membres se consacre désormais presque entièrement à Utopik Family. Et bien sûr, le sous-sol des locaux de Utopik Family, à Saint-Imier, est consacré à la création des masques : « Tu as une idée, tu la crées. Tu ne sais pas ce qui va sortir de ta création. Parfois, un masque ne marche pas, mais on ne le saura qu'une fois sur scène, après quarante heures de travail pour le construire. Ça arrive, c'est ainsi. C'est aussi une histoire de lâcher-prise. »

Parfois aussi, les masques « marchent » bien, toute la poésie, la finesse et la délicatesse déployées dans les créations d'Utopik Family le font vivre au public. « Mettre un masque, c'est accepter une part de naïveté. On devient « un peu plus bête », c'est la manière dont on en parle dans le milieu : avec un champ de vision rétréci, il est important de faire confiance à tes partenaires, d'accepter une part de vulnérabilité. Ton propre clown émerge. C'est un révélateur de personnalité, on apprend beaucoup sur quelqu'un qui joue masqué. Dans les cours, je le propose parfois, un simple masque neutre pour commencer. Tout le monde est capable de faire du théâtre et tout le monde est capable d'être vrai sous un masque, mais il est important de le faire au rythme des personnes, ne pas jouer avec l'intimité de chacun. Dans l'humanitaire aussi, il a un rôle à jouer : il va se passer quelque chose avec le masque : c'est un de nos outils de développement, mais si vous me demandez ce que nous serons dans dix ans, je ne vous répondrai pas : je sais aujourd'hui ce que je pourrais imaginer, mais je sais aussi que ce n'est probablement pas ce qui va se passer. »